

**Visions  
du Réel**  
at School

## Fiche pédagogique



**Titre :** Voyage de documentation de  
Madame Anita Conti

**Réalisation :** Louise Hémon

**Durée :** 38min

**Pays de production :** France

**Langues :** français

Présenté en première mondiale à Visions  
du Réel en 2024, dans la Compétition  
Internationale Moyens & Courts Métrages.

**Recommandé à partir du Secondaire I**

## Synopsis

Atlantique, 1952. Embarquée sur un chalutier, Anita Conti, océanographe française, documente la vie tumultueuse de son équipage. De ce voyage, elle rapporte mots, photographies et films 16 mm qui racontent la puissance de l'océan, le dur labeur et les tripes visqueuses. En retravaillant ce matériel singulier, Louise Hémon en révèle toute la beauté et l'ampleur.



## Visions du Réel

**Visions du Réel** : un festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. ([visionsdureel.ch](http://visionsdureel.ch))

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

**VdR at School** : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. ([vdratschool.ch](http://vdratschool.ch))

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse [edu@visionsdureel.ch](mailto:edu@visionsdureel.ch)



## Table des matières

Synopsis.....	1
Visions du Réel .....	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves .....	4
L'aventurière .....	4
L'écologiste .....	4
L'artiste .....	4
L'écriture par le montage .....	5
Objectifs pédagogiques.....	6
Disciplines et objectifs du PER .....	6
Louise Hémon .....	7
Les protagonistes.....	7
Anita Conti .....	7
L'équipage .....	7
L'océan et le navire.....	7
Contexte et éléments de discussion .....	8
Le cinéma documentaire.....	8
Les images d'archives .....	8
La surpêche .....	8
Les ondes Martenot : physique et musique .....	9
Pistes pédagogiques.....	9
Propositions de questions.....	9
Éléments de réponses .....	10
Analyse de séquence.....	13
Analyse d'image.....	14
Pour aller plus loin.....	15

# Pourquoi montrer ce film à vos élèves

## L'aventurière

Ce *Voyage de documentation* présente une situation peu courante, particulièrement en 1952 : de multiples images d'hommes et une seule voix de femme, celle-ci tenant la barre des images et des mots. Elle explique, non sans humour, que son travail consiste à préciser comment travaille un bateau saleur : « On peut supposer que cela est réalisé depuis longtemps. Eh bien non, pour des raisons simples : les navires morutiers partent pour des mois de navigation à la limite des climats polaires ; il paraît que cette réponse n'a pas tenté photographes et cinéastes. » Ce navire est un monde parallèle, une maison temporaire secouée dans tous les sens. En s'engageant dans cette aventure, Anita Conti va à l'encontre de ce que la société attend des femmes : elle part loin et longtemps, ce qui contrevient aux rôles liberticides d'épouse et de mère ; elle n'a pas peur du risque, alors que l'aventure est un espace masculin, non seulement dans l'imaginaire collectif mais aussi dans les faits<sup>1</sup> ; elle fait fi de la saleté, elle qui n'hésite pas à se glisser dans la peau d'un requin vidé, transgressant là encore les attendus sociaux liés à la beauté et plus largement à la féminité<sup>2</sup>. De manière générale, ce n'est pas pour sa propreté qu'elle s'inquiète, mais pour son matériel : « L'huile de foie dégouline. C'est mortel pour la photographie qui exige des mains propres. »

## L'écologiste

Pionnière, Anita Conti l'est aussi d'un point de vue scientifique. « Il faut que j'apprenne, comprenne, retienne. » : ses mots résonnent comme une profession de foi qui l'accompagne toute sa vie, une devise complétée quelques minutes plus tard par le verbe *observer*. Si elle respecte ces hommes et a pleinement conscience des dures conditions de travail qui sont les leurs, si elle fonde avec eux un compagnonnage d'estime mutuelle (« mon sang bat avec celui d'un équipage »), elle est lucide sur ce qui se joue : le pillage des mers, plus généralement l'asservissement du monde vivant et à moyen terme un avenir préoccupant. Déjà en 1939, après trois mois passés sur le Viking, un morutier de Fécamp, elle met en garde : « La mer n'est pas une ressource inépuisable ». Ses voyages de documentation ont pour but d'informer et d'alerter.

## L'artiste

Anita Conti est une femme habitée. Ses images comme ses textes ont une force particulière qui nous rapproche des perceptions, des sensations, des émotions. Comment ne pas sentir la puissance de l'océan et du vent, la contemporanéité des sentiments de solitude et d'union, l'ambivalence de sa tendresse pour ces hommes et son tourment pour le monde de l'océan ? Son style exprime un pouvoir d'évocation, un désir de stimuler nos imaginaires, sans crainte de nous bousculer : « Je patouille hardiment dans la morue fraîche à tribord, et à bâbord je tâche de ne pas m'aplatir dans les tripes en dérive. » Ses écrits ont une ambition esthétique et son style est organique. Elle emploie beaucoup d'adjectifs, de mots qui ont une densité, une épaisseur qui donne la sensation d'un corps

---

<sup>1</sup> A ce sujet, on peut par exemple consulter le texte suivant : Anne-Marie Thiesse, « [Le roman populaire d'aventures : une affaire d'hommes](#) » in : *L'Aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, Presses universitaires de Lyon, 1985.

<sup>2</sup> A ce sujet, toujours d'actualité, on peut par exemple lire l'ouvrage suivant : Mona Chollet, *Beauté fatale*, Editions Zones, Paris, 2012.

à corps avec la matière, tentative pour nous faire, sinon ressentir, du moins comprendre ce que vivent ces marins. Qu'elle décrive un jour de tempête ou un jour de mer calme, l'écriture n'est pas la même et s'en fait le reflet. Elle travaille le rythme (« Des traces ; ombres légères, tas, points irréguliers : des peuples de bêtes. »), les images qu'elle fait surgir (parlant d'un iceberg : « un grand animal », ou « La nuit est autour de nous, épaisse, hargneuse. »). La dimension métaphorique qu'atteint parfois le texte existe aussi dans certaines photographies.

Les images d'Anita Conti donnent la sensation d'un travail autant artistique que scientifique. Elle utilise avec talent appareils photos et caméras. Modeste, elle déclare : « J'ai quelques photos qui sont pas mal ! » En effet, l'océanographe a le sens de la lumière et de la matière, du cadre et de la composition, de l'instant. Certaines photographies peuvent être mises en regard d'œuvres picturales, comme certains tableaux de Pierre Soulages.



Pierre Soulages, Peinture, 222 x 314 cm, 24 février 2008, acrylique sur toile, Paris, collection Pierre Soulages © Adagp, Paris 2019



Pierre Soulages, Peinture, 275 x 222 cm, 23 mai 2013 © Vincent Cunillère

## L'écriture par le montage

La réalisatrice a choisi d'intégrer dès le début des images de largage des chaluts, assez spectaculaires, ainsi que d'autres séquences qui donnent à voir la quantité astronomique de poissons triés, vidés, salés, stockés. Pour autant, jusqu'à tard dans le film, le texte monté en regard des images ne fait pas référence aux questions écologiques qu'elles soulèvent. Le montage est pensé de manière que le malaise grandisse lentement, subtilement devant l'accumulation des poissons en train de suffoquer, ou déjà morts, les entrailles parfois pendantes. Ce malaise est renforcé par une bande-sonore inquiétante, composée à partir d'ondes Martenot. C'est seulement à la vingt-quatrième minute que le texte aborde la question de la surpêche : « Seul tuer est rentable ». Ce montage désentrelacé évite de tomber dans un cinéma pédagogique, complexifiant le propos et rendant vivantes toutes les facettes de cette femme et de son expérience : la fraternité engendrée par les conditions de vie, le courage de ces hommes et la nécessité qu'ils ont de travailler...

Doucement, la réalisatrice nous emmène vers la conscience. Elle choisit de clore le film par le sujet de la surpêche, donnant ainsi à la question écologique une place prépondérante. Malgré le constat sombre pour l'avenir, le film se veut aussi porteur d'espoir car les toutes dernières paroles ouvrent l'horizon. De plus, les ondes Martenot cèdent la place au son de l'océan. Mais ne survivra-t-il pas à l'espèce humaine ?

## Objectifs pédagogiques

- Découvrir le travail et l'expérience d'une femme pionnière ;
- Questionner l'invisibilisation des femmes ;
- Prendre conscience des réalités et des conséquences de la surpêche ;
- Questionner les différents types d'archives, leur valeur artistique et / ou scientifique ;
- Découvrir des métiers et la vie d'un équipage sur un morutier dans les années 50.

## Disciplines et objectifs du PER

### Secondaire I

#### Formation générale

Objectif FG 16-17 du PER

Reconnaître l'incidence des comportements humains sur l'environnement.

Objectif FG 26-27 du PER

Analyser des formes d'interdépendance entre le milieu et l'activité humaine.

#### Sciences du vivant

Objectifs SHS 21 du PER

Identifier les relations existantes entre les activités humaines et l'organisation de l'espace.

#### Arts visuels

Objectif A 32 AV du PER

Analyser ses perceptions sensorielles.

Objectif A 34 AV du PER

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques.

#### Musique

Objectif A 32 Mu du PER

Analyser ses perceptions sensorielles.

### Secondaire II

Arts visuels, Sciences naturelles et humaines, Géographie.

## Louise Hémon

Après des études de Lettres et de Cinéma, Louise Hémon développe une pratique à la croisée du cinéma, du théâtre et des arts visuels. Elle est l'auteur d'un péplum documentaire : *L'Homme le plus fort* (Hot Docs Toronto, FIFIB, diff. Arte 2015), d'un documentaire de cape et d'épée : *Une vie de château* (Festival Hors Pistes, Centre Pompidou, diff. Arte 2021), d'un film chorégraphique : *Cavern* (Festival International de Vidéo Danse de Braga 2016, Portugal). On peut voir son travail d'art vidéo au Centre Pompidou, à la fondation Lafayette Anticipations, au Festival Côté Court. Avec Émilie Rousset, elle écrit et met en scène les spectacles *Rituel 4 : Le Grand Débat* (Festival d'Automne 2018), *Les Océanographes* (Festival d'Automne 2021), *Rituel 5 : La Mort* (Talents Adami / Festival d'Automne 2022). Scénariste et consultante pour d'autres cinéastes, elle prépare actuellement son premier long métrage de fiction, *L'Engloutie*.

## Les protagonistes



### Anita Conti

Première femme océanographe, écologiste engagée, plus intrépide mais moins connue que le commandant Cousteau, elle embarque en 1952 sur un chalutier moderne, le Bois-Rosé, qui ira jusqu'au Groenland. Revenue de six mois de mer dans des conditions extrêmes, émerveillée mais aussi effrayée par les mille tonnes de poissons pêchés, elle écrit le livre *Racleurs d'océans* (Gallimard, 1953), d'une actualité toujours vive.



### L'équipage

L'équipage est composé d'hommes, plutôt jeunes, certains n'étant encore que des enfants. Certaines photographies composent des portraits de groupes où se lit la camaraderie mais aussi la promiscuité, d'autres des portraits individuels plus intérieurs. Malgré tout, ils restent anonymes : aucun n'est caractérisé ou n'a la parole. Ils font corps avec le navire, depuis lequel ils semblent combattre un monstre liquide, image quasi homérique de la pêche.



### L'océan et le navire

L'océan est décrit comme un être vivant, presque doué d'une volonté propre. C'est une masse mouvante, dangereuse, nourricière aussi, à dompter, mais surtout, selon Anita Conti, à préserver. Quant au « navire, soigné par tous les membres de l'équipage, [il] forme un corps vivant. [...] La machine bat. » Anita Conti l'appelle par son nom, Bois-Rosé, et cela concourt à sa personnification. Il est à la fois force et fragilité.

# Contexte et éléments de discussion

## Le cinéma documentaire

Qu'est-ce qu'un film documentaire ? Pour simplifier, le cinéma documentaire, c'est le réel transformé par le prisme d'un point de vue. En effet, le cinéma documentaire est avant tout une histoire de regard, celui d'un ou une cinéaste sur le monde qui l'entoure. Sa vision du monde, sa subjectivité, sa sensibilité conduisent les spectateur·rice·s à s'interroger et réfléchir sur le réel. Un film n'est pas réductible à un sujet : si dix réalisateur·trice·s s'emparent du même sujet, elles et ils réaliseront dix films différents car ce n'est pas le sujet qui fait le film, mais le point de vue du ou de la réalisateur·trice.

Le cinéaste Nicolas Philibert définit le documentaire de création comme « un document où le cinéaste se pose des problèmes de forme et pas seulement de contenu ». Le producteur Serge Lalou rappelle que le sujet ne fait pas le film, que les œuvres documentaires relèvent d'abord d'une démarche artistique qui structure la représentation du réel. Il précise : « Le reportage, à la différence du documentaire, se reconnaît par son rapport à l'illustration ou l'absence de mise en jeu. »

Cette distinction entre reportage et documentaire est particulièrement importante à interroger à l'heure actuelle. Le reportage prétend à l'objectivité, ce qui est en soi impossible, alors que le documentaire assume - et même recherche - la subjectivité.

## Les images d'archives

De manière très large, les archives peuvent être des images d'actualité, des extraits de films de fiction, des publicités, des films amateurs et des films de famille, des films de propagande, des films d'entreprise, des extraits d'autres documentaires, des photos, des affiches, des dessins, des caricatures, des journaux, des extraits d'archives sonores radiophoniques, des chansons... Les films d'archives s'opposent aux films de tournage.

Elles peuvent être l'objet d'une utilisation classique : l'archive comme témoin d'une réalité historique, ou d'une utilisation contemporaine : l'archive est moteur du récit, elle est réinterrogée, elle permet d'expérimenter de nouvelles formes narratives cinématographiques.

L'utilisation d'archives pose la question de la manière dont on appréhende le montage d'images que l'on n'a pas conçues et comment on les intègre à une nouvelle stratégie narrative.

Les archives d'Anita Conti, [consultables en ligne](#) et déposées à Lorient, sont constituées « d'archives papier, d'environ 40 000 photographies et de centaines d'objets produits ou collectés par Anita Conti tout au long de sa vie, ainsi que d'une bibliothèque de 1800 ouvrages ».

## La surpêche

C'est un problème majeur qui affecte les océans du monde entier. De nombreuses espèces de poissons sont pêchées à un rythme supérieur à leur capacité de reproduction, ce qui entraîne une diminution des populations de poissons et des perturbations dans les écosystèmes marins. Concrètement, aujourd'hui, au niveau mondial, 80 % des stocks de poissons commerciaux sont soit surexploités, soit pleinement exploités. Pour les différentes espèces de thons, le cabillaud, l'espadon et les requins, la situation est encore pire. Les exemples les plus célèbres sont ceux de plusieurs

stocks de thons albacores, largement surexploités, ou de la morue de Terre-Neuve, l'espèce concernée dans *Le Voyage de documentation d'Anita Conti*, qui a été pêchée pendant cinq siècles avant de voir sa population s'effondrer à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, en raison d'une pêche trop intensive.

Ses conséquences incluent des pertes de biodiversité, des impacts sur la pêche vivrière, essentielle à la subsistance de millions de personnes dans le monde, et plus globalement des effets sur la sécurité alimentaire. Des efforts sont en cours pour promouvoir une pêche durable et protéger les ressources maritimes, mais il reste encore beaucoup à faire.

Si seuls des choix politiques permettront de lutter contre les effets de la surpêche, les consommateur-riche-s peuvent agir à leur échelle en ne choisissant que du poisson pêché durablement et en le consommant avec modération.

## Les ondes Martenot : physique et musique

Les Ondes Martenot figurent parmi les premiers instruments de musique électronique. Violoncelliste et opérateur radio pendant la Première Guerre mondiale, Maurice Martenot crée cet instrument monodique (ne pouvant jouer qu'une seule note à la fois) avec certaines caractéristiques du jeu des instruments à cordes frottées. L'onde Martenot fonctionne suivant le principe de l'hétérodyne : deux ondes de fréquences légèrement différentes. Ces ondes sont mélangées de façon à produire une oscillation ; elles sont ensuite amplifiées et le son est émis par un haut-parleur.

Elles sont utilisées par la musique dite savante. Citons Olivier Messiaen et sa *Fête des belles eaux*, une œuvre pour six ondes Martenot créée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937 à Paris, pour un spectacle son et lumière présenté le long de la Seine, où fontaines et feux d'artifice étaient chorégraphiés, pour traduire le mystère de l'eau et l'éclat des feux.

Elles sont également utilisées en chanson. Y ont recouru Edith Piaf (les glissandi et le timbre électronique des ondes Martenot hantent la chanson « Je t'ai dans la peau »), Léo Ferré (elles donnent à sa relecture des *Fleurs du Mal* une grande part de sa substance nocturne, surréaliste et étrange), Jacques Brel (elles sont ce fantôme, cette idée fixe que Brel n'arrive pas et ne souhaite pas chasser dans « Ne me quitte pas »), Yann Tiersen ou encore Jonny Greenwood, membre du groupe Radiohead, au point qu'il se change justement en ondiste sur certaines chansons de l'album *Kid A* et notamment dans le titre « The National Anthem »).

## Pistes pédagogiques

### Propositions de questions

#### AVANT LA PROJECTION

*Indiquez les sources que vous avez utilisées pour répondre (livres, internet...). Si vous utilisez des informations trouvées sur internet, justifiez leur fiabilité.*

Qui est Anita Conti ?

Quelles informations donne le titre, quel type de film annonce-t-il ?

La surpêche dont parle Anita Conti était-elle bien une réalité dans les années 1950 ? Est-ce un problème aujourd'hui ? Parler de surpêche, est-ce scientifique ou idéologique ? Quelles sont les mesures qui peuvent être prises ?

## **APRÈS LA PROJECTION**

*Pour chaque réponse, appuyez-vous sur le film pour argumenter.*

Y a-t-il unité de temps, de lieu et d'action dans ce film ?

Avez-vous vu des documentaires d'auteur·trice·s qui soient des portraits ? Si oui, lesquels ? Ce film est-il un portrait ?

Citez différents champs lexicaux présents dans les extraits du journal de voyage d'Anita Conti. Analysez leur sens et la manière dont ils font écho aux images.

De quels sons est constituée la bande-son ? Quels sont les effets créés par la bande-sonore, hors extraits de journal et d'interviews.

*Le Voyage de documentation d'Anita Conti* est-il un film sensoriel, scientifique ? Justifiez votre réponse.

Quel regard porte Anita Conti sur les hommes qu'elle filme ?

## **Éléments de réponses**

### **AVANT LA PROJECTION**

*Indiquez les sources que vous avez utilisées pour répondre (livres, internet...). Si vous utilisez des informations trouvées sur internet, justifiez leur fiabilité.*

#### **Qui est Anita Conti ?**

Anita Conti est la première à documenter la réalité du « grand métier » : celui de la pêche morutière, industrielle, mais aussi celui, artisanal, des pêcheurs des mers chaudes de l'ouest africain. Pour cela, elle utilise à la fois l'écrit (livres, articles) et l'image (photographies, films). Elle s'intéresse à tout ce qui touche au monde maritime : les machines, les hommes, les animaux. Elle est respectée par les marins-pêcheurs : ils savent qu'elle a non seulement participé à des campagnes de pêche, mais aussi dragué des mines jusqu'à l'été 1940.

#### **Quelles informations donne le titre, quel type de film annonce-t-il ?**

Le titre peut paraître ambivalent en ce que le mot voyage évoque plutôt la détente, et la documentation plutôt le travail. Pourtant, la temporalité du voyage, c'est-à-dire le temps long, ouvert, la disposition à l'exploration, et à la découverte qu'il suppose, n'est-il pas nécessaire à l'acquisition des connaissances, au travail scientifique, à l'observation ?

Le nom Anita Conti précédé de « Madame » a pour effet de poser une légitimité, de renforcer le respect dû à cette femme qui a été oubliée pendant des décennies.

**La surpêche dont parle Anita Conti était-elle déjà une réalité dans les années 1950 ? Est-ce un problème aujourd'hui ? Parler de surpêche, est-ce scientifique ou idéologique ? Quelles sont les mesures qui peuvent être prises ?**

Anita Conti assiste au déploiement de flottes de pêches industrielles et à la globalisation d'une exploitation des ressources océaniques débridée. Elle a connu les mers foisonnantes de poissons, elle les voit au fur et à mesure être pillées et polluées. Dans son dernier ouvrage *L'Océan, les bêtes et l'Homme* paru en 1971, dans lequel elle reconnaît avoir elle aussi aimé pêcher et chasser, donc tuer, elle explique son écœurement par la pêche industrielle et la destruction des océans.

On peut également se reporter à la partie "Contexte et éléments de discussion avant la projection" > "La surpêche".

## **APRÈS LA PROJECTION**

*Pour chaque réponse, appuyez-vous sur le film pour argumenter.*

**Y a-t-il unité de temps, de lieu et d'action dans ce film ?**

En un sens oui puisque le film s'ancre en un lieu – le morutier Bois Rosé au large du Groenland –, en un temps – six mois de 1952 –, en une action – une campagne de pêche.

**Avez-vous vu des documentaires d'auteur·trice·s qui soient des portraits ? Si oui, lesquels ?  
Ce film est-il un portrait ?**

Ce film n'est pas une biographie exhaustive, ni le portrait pédagogique de la personnalité et de la vie d'Anita Conti. La réalisatrice s'empare des matériaux que l'océanographe a laissés pour proposer une « vision diffractée et intérieure » d'Anita Conti. Malgré tout, ces voix donnent bien à entendre la pensée politique de cette femme, sa sensibilité, son humour et son enthousiasme. Ce film est aussi un hommage.

**Citez différents champs lexicaux présents dans les extraits du journal de voyage d'Anita Conti.  
Analysez leur sens et la manière dont ils font écho aux images.**

Prenons pour exemple deux archives sonores juxtaposées, l'une issue des carnets, l'autre de l'interview, qu'on trouve entre les minutes 24' et 25'20 : les mots « pique », « tuer », « rentable », « conquête », « force », « féroce », « guerre », « asservir », « supérieur » ... relèvent d'un imaginaire à la fois épique et guerrier. Certains de ces mots évoquent la mort, mais d'autres, comme « rentable » et « supérieur », n'appartiennent pas au champ lexical de la guerre. Malgré tout, dans ce contexte, ils amorcent une relation entre un esprit guerrier et une part de l'humanité porteuse d'un certain rapport au monde.

En regard, dans ce film où l'écriture se fait par montage et le collage, la réalisatrice a posé des portraits individuels d'homme au travail. Un travail dur, dans l'obscurité, la chaleur ou le froid, la graisse des machines, le bruit... Nous sommes au cœur d'une organisation et division rationnelles et frontales du travail ; la pêche industrielle n'est-elle pas autant prédatrice et destructrice pour les hommes que pour l'océan et ses habitants ?

**De quels sons est constituée la bande-son ? Quels sont les effets créés par la bande-sonore, hors extraits de journal et d'interviews.**

La bande-son est constituée de paroles, qui elles-mêmes forment deux musicalités différentes : celle de l'écrit lu, celle de l'interview entendu ; et de musique : les images tournées par Anita Conti sont muettes, la réalisatrice n'a pas ajouté de bruitages naturalistes de la mer. Elle a travaillé avec la musicienne Julie Normal et ses compositions aux ondes Martenot. Elle laisse aussi une place importante au silence de la pellicule, par exemple lors de la séquence de l'iceberg.

Les ondes Martenot dessinent le paysage de la haute mer. Le côté étrange, voire inquiétant de la musique, la durée des notes et l'aspect répétitif de la composition renforcent la sensation de l'étirement du temps (le voyage dure plusieurs mois), de l'attente (on ne trouve pas toujours du poisson), en créant un effet de distorsion du temps. Ces éléments font également monter le malaise face à ces amoncellements de poissons tués, qu'ils soient gardés pour être vendus ou rejetés à la mer.

**Le Voyage de documentation d'Anita Conti est-il un film sensoriel, scientifique ? Justifiez votre réponse.**

Anita Conti enregistre les gestes des hommes au travail : la remontée des filets, le largage des chaluts, l'abattage et la découpe des poissons, les conditions de ce travail. Mais la composition des images (échelles de plans, angles, mouvements de caméra...) montre qu'elle voit en-deçà et au-delà de la documentation. Par ailleurs, ses images et ses textes sont porteurs d'une forte attention au sensible : le froid, les odeurs, la matière, la peur. L'écriture et l'image sont organiques.

**Quel regard porte Anita Conti sur les hommes qu'elle filme ?**

On sent que son regard est empreint de tendresse, d'estime, de compréhension pour les marins-pêcheurs. Si elle saisit la mécanique de la tuerie en cours à travers leurs gestes, la manière dont elle les filme n'en fait jamais des hommes brutaux.

On peut mettre ses portraits en regard de ceux du photographe Jean Gaumy, qui ne dégagent pas du tout la même atmosphère.



A bord du chalutier espagnol Rowanlea, Atlantique-Nord, hiver 1998.

# Analyse de séquence

Minutage : 22'22'' à 24'40''

## **Premier mouvement : 22'22'' - 22'44''**

« Marée de tempête, marée de paradis. » Par contraste, ce proverbe, qui sonne presque comme le vers d'un poème, raconte la difficulté à dormir sur le navire, le travail continu épuisant, les conditions de vie extrêmes, usantes pour le corps. Qui est attentif devine la rapidité constante de la cadence au vu des mains qui tranchent, vident, découpent ; discerne le travail de nuit, sûrement en 3 x 8, à la vue des lampes qui surplombent l'atelier ; sent le froid qui pénètre sous les cirés dégoulinant d'eau. Pourtant, dans les images, on sent le regard singulier, attentif, sensible, de l'océanographe. Alors qu'on s'attend à ce que des photos destinées à une étude scientifique soient froides, objectives, les images d'Anita Conti sont chaleureuses et vivantes.

## **Second mouvement : 22'45'' - 23'25''**

On le sent davantage encore dans la série de portraits qui succède, car plutôt qu'une information froide sur le travail, c'est la vie qui transpire, jusque dans le regard caméra d'un des hommes. La durée des plans, choisie par la réalisatrice, fait écho à l'attention qu'Anita Conti porte aux hommes.

Par l'intermédiaire d'un marin qui regarde dans la cale par une trappe, on descend à l'étage inférieur, là où une autre équipe sale le poisson. Au-delà de la beauté formelle des clichés, leur structuration visuelle est décisive pour le sens qui s'en dégage : elle guide le regard, le fait s'attarder sur tel ou tel élément. Au son, les ondes Martenot, leur résonance, les échos entre les graves et les aiguës, façonnent une atmosphère inconfortable au fond de la cale.

## **Troisième mouvement : 23'26'' - 24'40''**

Au son résonnent les mots d'Anita, révoltée par les tonnes de poissons pêchés et la tuerie inutile de ces poissons qui n'ont pas de noms et qu'elle appelle « les faux-poissons ». Le choix des mots et des temps (« les morues se meurent ») accentue le caractère sensible de ses réflexions.

En regard de ce texte, la réalisatrice et la monteuse choisissent des images d'hommes aux machines. Est-ce que ces hommes, cette main-d'œuvre dont on ne prend pas soin, ces corps qui ne dureront pas dans le temps, ne sont pas comme ces « poissons inutiles [qui] se font tuer ». La pêche industrielle, où les conditions de travail sont « monotones, inconfortables à l'extrême, repoussantes et dangereuses »<sup>3</sup>, ne prend pas soin du vivant, quel qu'il soit.

**Un lexique d'analyse se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).**

---

<sup>3</sup> François Bellec, « Les envoûtés des mers froides » dans *Anita Conti, Les Terre-Neuvas*, Éditions Le Chêne (Paris), 2004.

## Analyse d'image

Revenons à la question du montage, évoquée plus haut, et prenons pour exemple, vers la fin du film, plusieurs photographies sur lesquelles des hommes posent avec des poissons dans les bras. Ne peut-on pas être heurté, tout au moins questionné, par l'opposition entre l'amusement qui se lit sur le visage des hommes et l'expression des poissons ? Est-ce de l'anthropomorphisme que de percevoir dans les yeux des poissons une expression de peur qui provient du moment de la suffocation ?



Par ailleurs, à l'écran, la tête des poissons occupe une place égale à celle des hommes. Je me risque à faire l'hypothèse que ces têtes de poissons peuvent faire écho à la série de portraits qui suivent, comme si cette juxtaposition questionnait non pas une égalité de fait, mais une égalité de droits entre animaux, humains inclus.

## Pour aller plus loin

### **Quand je serai dictateur de Yaël André**

Belgique – 2013 – Documentaire – Couleur – 90min – Français



Imaginez que vous décidiez de faire un film de toutes ces images super-8 abandonnées dans les brocantes. Voilà de quoi se réinventer une famille, écrire d'autres possibles et même vivre dans d'autres mondes, où vous seriez tour à tour, au gré de vos envies : vacancier, aventurier, psychopathe, mère exemplaire, dictateur... mais au milieu de toutes ces vies possibles, qui reviendrait vous habiter à chaque fois, d'une vie à l'autre, dans tous les mondes possibles ? C'est autant un film d'archives, un film de science-fiction, qu'un film sur le processus du deuil de nos vies rêvées et du deuil de ceux qui sont partis trop tôt.

### **Les Hommes de Ariane Michel**

France – 2006 – Documentaire – Couleur – 95min – Français · Anglais



Aux confins d'une mer gelée, un bateau s'approche de la terre. Des silhouettes humaines en sortent, elles paraissent étranges. La glace, les pierres et les bêtes du Groënland assistent depuis leur monde immuable au passage de scientifiques venus un été pour les étudier.

### **Polaris de Ainara Vera**

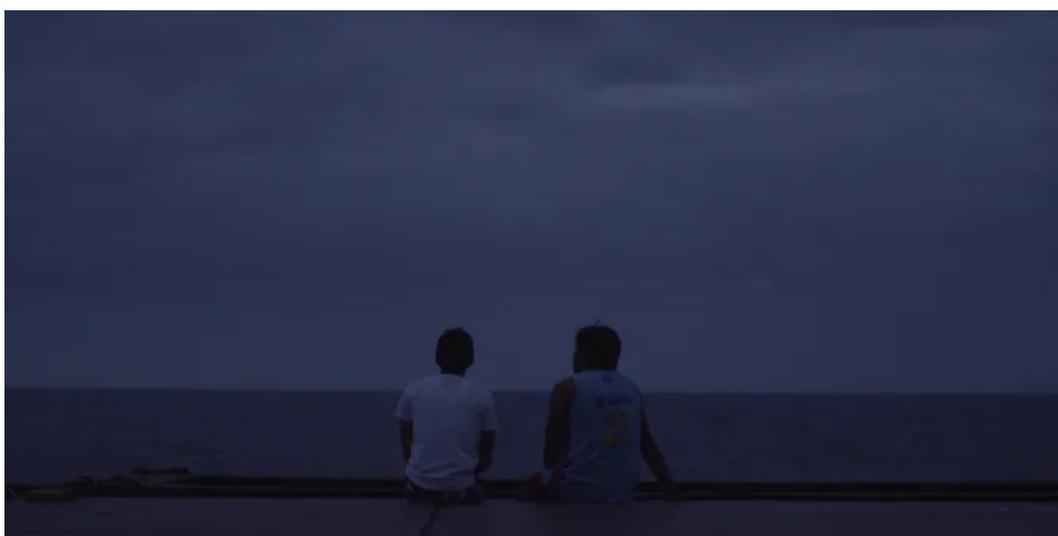
France, Espagne, Danemark – 2021 – Documentaire – Couleur – 78min – Français · Anglais



Capitaine de bateaux dans l'Arctique, Hayat navigue loin des Hommes et de son passé. Quand sa sœur cadette Leila met au monde une petite fille, leurs vies s'en trouvent bouleversées. Guidées par l'étoile polaire, surmonteront-elles le lourd destin familial qui les lie ?

***Sea Is My Country* de Marc Picavez**

France – 2016 – Documentaire – Couleur – 82min – Français · Anglais



Ramil, 20 ans, a choisi de devenir marin de commerce. En tant qu'élève officier, il embarque pour la première fois sur un immense cargo qui transporte du bois et diverses marchandises entre l'Afrique et l'Europe. Pendant près d'un an, il va travailler et vivre parmi un équipage cosmopolite. Au contact d'Andrei, un jeune officier ukrainien, il va apprendre le métier et la vie qui va avec. Une vie où le temps suspendu de la mer alterne avec celui, accéléré, de l'escale. En les accompagnant au Nord comme au Sud, *Sea Is My Country* dresse le portrait intime de cette nouvelle génération de marins, jeunes et globalisés.

### ***Le Temps de l'espadon* de Vittorio de Seta**

Italie – 1954 – Documentaire – Couleur – 10min – Italien



À l'arrivée des beaux jours, les hommes partent à la pêche dans le détroit de Messine, entre la Sicile et la Calabre, où l'espadon vient déposer ses œufs. Les femmes restent au village et le soir, au retour des hommes, on se rassemble pour célébrer par des chants et des danses la pêche de la journée.

### ***La terra trema (La Terre Tremble)* de Luchino Visconti**

Italie – 1948 – Documentaire · Fiction – Noir & blanc – 160min – Italien



Entièrement filmé et situé dans un petit village sur la côte orientale de la Sicile, et interprété par des acteur·rice·s non professionnel·le·s, *La terra trema* est l'histoire d'une famille de pêcheurs très pauvres qui essaient d'échapper à la misère et à l'exploitation en devenant propriétaires de leur barque et de leurs outils de travail, grâce aux nouvelles idées du fils aîné, 'Ntoni. Mais, pendant une tempête, la barque est brisée et la famille Valastro est totalement détruite. Malgré le désastre, 'Ntoni garde l'espoir dans la lutte commune contre l'exploitation.

## **Antarctique d'Emmanuel Lepage et François Lepage**

Editions Futuropolis (Paris), 2015



L'arrivée de l'équipage en Antarctique • © Emmanuel Lepage

L'Antarctique est le continent le plus sec, le plus froid, le plus difficile d'accès. C'est le monde des extrêmes. En 2011, l'Institut polaire français invite François et Emmanuel Lepage à rendre compte, dans un livre mêlant bande dessinée et photos, d'une mission scientifique sur la base française antarctique Dumont d'Urville, en Terre-Adélie. En outre, il leur propose de participer, comme chauffeurs, au raid de ravitaillement de la base Concordia, située au cœur du continent antarctique, à 1 200 km de Dumont d'Urville.

## **Moby Dick d'Herman Melville**

Etats-Unis - 1941

Assoiffé d'aventures, Ishmaël prend le large. De tous les navires qui sillonnent les mers au XIX<sup>e</sup> siècle, les baleiniers sont sans doute les plus redoutables : c'est sur l'un d'eux qu'Ishmaël s'embarque pour chasser ces léviathans et gagner l'océan. À bord du Péquod, il fait la rencontre du capitaine Achab, voué à la destruction d'un seul être : Moby Dick, la baleine blanche qui jadis emporta sa jambe. Rivé à un unique objet, Achab s'identifie peu à peu à la baleine, métamorphose qui n'épargne pas son corps : à la place de sa jambe mutilée trône désormais l'os d'un cétacé. Les considérations économiques et maritimes, comme les rêves de voyage d'Ishmaël, cèdent le pas devant l'obsession du marin pour la baleine blanche. Entraîné par la haine obstinée de son capitaine, l'équipage voit son horizon progressivement réduit à la seule ombre blanche de Moby Dick. Derrière le roman d'aventures, Melville peint les tourments d'une haine passionnelle qui touche au plus brûlant des amours.

## **L'Albatros de Charles Baudelaire**

France - 1841



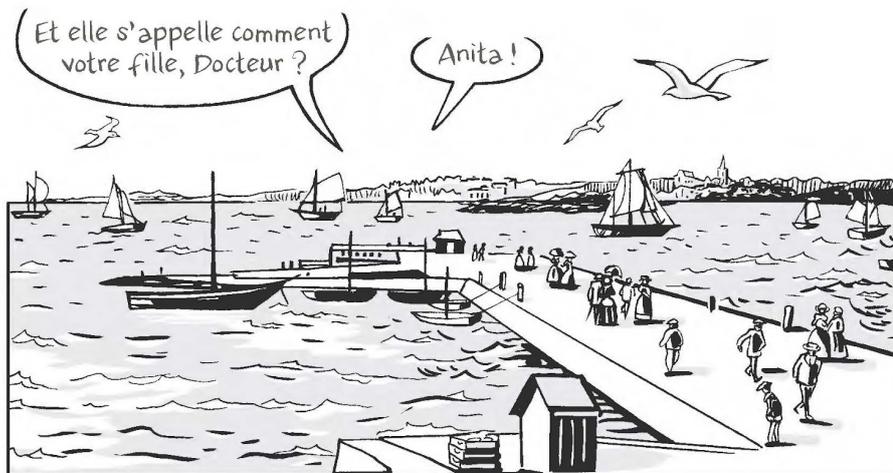
Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Analyse du poème consultable sur le site [Mediaclasse](#).*



### Impressum

Rédaction : Mathilde Fleury-Mohler

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2025